Nile Green (ed.). *The Persianate World: The Frontiers of a Eurasian Lingua Franca*

Francesco Calzolaio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/52983>

DOI : 10.4000/abstractairanica.52983

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Francesco Calzolaio, « Nile Green (ed.). *The Persianate World: The Frontiers of a Eurasian Lingua Franca* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 2, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52983>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2022.

Tous droits réservés

Nile Green (ed.). *The Persianate World: The Frontiers of a Eurasian Lingua Franca*

Francesco Calzolaio

RÉFÉRENCE

Nile Green (ed.). *The Persianate World: The Frontiers of a Eurasian Lingua Franca*. Oakland : University of California Press, 2019, 368p.

- 1 Il y a environ cinquante ans, Marshall Hodgson a bercé le terme « persianate » pour caractériser les langues et traditions culturelles qui, à partir autour du début du 12^e siècle, se sont développées prenant comme modèle le persan et la culture que cette langue exprimait (Ainsi Hodgson : « Persian [...] was to form the chief model for the rise of still other languages to the literary level [...] We may call all these cultural traditions, carried in Persian or reflecting Persian inspiration, “Persianate” by extension », *The Venture of Islam : Conscience and History in a World Civilization*, volume 2, p. 293.). Depuis, le mot est entré dans le vocabulaire des spécialistes, et rien n’indique qu’il en sortira de sitôt. Ce concept, pourtant, n’est pas sans problèmes. Les études qui en offrent une définition rigoureuse, en effet, sont fort rares, et l’hypothèse qui est à la base de la proposition de Hodgson demeure largement non testée. Il reste donc à cerner avec précision quels processus ont conduit le persan à gagner cet état hégémonique dans les différentes régions où il a été utilisé, comment il l’a gardée au fil des siècles, et quelle influence il a exercée sur les langues et littératures dites « persianate ».
- 2 *The Persianate World : The Frontiers of a Eurasian Lingua Franca* ambitionne de répondre à ces questions en regroupant des compétences linguistiques et aréales diverses pour documenter les interactions multiples qui ont créée et maintenu le « persianate world », cette vaste aire culturelle s’allongeant des Balkans au Xinjiang et au Bengale.

- 3 Le volume s'ouvre par une introduction étendue (p. 1-75) par Nile Green faisant le point sur les différentes trajectoires du développement du persan en tant que langue littéraire et d'administration depuis son émergence au 9^e siècle jusqu'à sa transformation en langue nationale en Iran, Afghanistan et Tadjikistan (env. 1800). Nombre de digressions concernant des sujets tout à fait liés à la discussion, mais peu fréquentés, tels que l'interaction du persan avec les traditions littéraires arménienne et géorgienne ou son expansion envers Asie de l'Est et du Sud-Est, complètent la tractation, qui par ailleurs constitue une excellente présentation des fondements des études iraniennes.
- 4 Le corps du volume se compose de douze chapitres répartis en trois parties, qui se succèdent en ordre chronologique. La première, « Pan-Eurasian Expansions, ca. 1400-1600 » (p. 75-158), trace la diffusion du persan aux quatre coins de l'Eurasie, de l'Empire ottoman (p. 75-92) à la Chine des Ming (p. 113-130) et du Bengale (p. 93-112) à l'Asie centrale (p. 130-155), qui a fait suite à l'effondrement des Empires ilkhanide et timouride. Sur cette base se greffe puis la deuxième partie, « The Constraints of Cosmopolitanism, ca. 1600-1800 » (p. 159-224), qui propose une exploration du rôle joué par le persan en qualité de langue littéraire et/ou d'administration, selon les cas, dans les grands empires des Moghols (p. 159-174), des Qing (p. 175-192), et des Romanov (p. 193-206) accompagnée par une étude portant sur le Turkestan oriental (p. 207-222). La dernière partie, « New Empires, New Nations, ca. 1800-1920 » (p. 225-299), se concentre enfin sur les transformations caractérisant le début de l'époque contemporaine. Tandis que la littérature secondaire sur le sujet est souvent axée sur la crise du persan face aux impérialismes et nationalismes définissant la période, cette section, au contraire, montre que le persan a non seulement continué d'être utilisé en tant que langue supranationale d'écriture jusqu'au 20^e siècle (p. 243-300); il a même atteint de nouveaux territoires, à savoir la Grande-Bretagne (p. 225-242), à travers sa connexion à la Compagnie des Indes.
- 5 Le chapitre final, « The Persianate Millennium », revient sur la question de l'introduction en proposant une vue d'ensemble de l'histoire du persan comme langue d'écriture depuis le 9^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine, avec attention aux conditions structurelles profondes (standardisation, stabilité) sous-jacentes à son importance continue en qualité de langue eurasiatique de culture pendant plus d'un millénaire.

AUTEURS

FRANCESCO CALZOLAIO

Paris